

# Théâtre : « Akedia », une conversation avec le diable

## Critique

Akedia, écrit par le dominicain Adrien Candiard, est joué à Paris jusqu'à l'été. La pièce raconte la confrontation entre un moine ermite et le diable.

La mise en scène réussie de Francesco Agnello renvoie le spectateur à ses propres questions.

- Gilles Donada,
- le 19/02/2023 à 12:22



Jules Meary (à g.) incarne le diable et Gérard Rouzier l'ermite, dans *Akedia*, la pièce écrite par le dominicain Adrien Candiard, mise en scène par Francesco Agnello.

le jeune homme aux cheveux ondulés remonte les manches de son épaisse chemise et s'agenouille devant l'homme, en burnous et à la barbe blanche, qui tresse silencieusement un panier d'osier. Il le supplie de le prendre comme disciple pour lui enseigner l'ascèse, le silence et la joie d'être tout à Dieu.

« *Je t'ai reconnu dès ton arrivée* », lâche le moine. « *Je ne suis qu'un pauvre diable* », raille son cadet.

C'est ainsi que débute *Akedia* (1) la pièce écrite par le dominicain Adrien Candiard, mise en scène par Francesco Agnello. Roublard et grinçant, Jules Meary, qui incarne le diable, déploie avec emphase ses arguments retors pour faire trébucher le moine interprété tout en retenue par Gérard Rouzier. Le dialogue, en forme de pugilat spirituel, ébranle les choix de l'ermite (sa vocation, l'ascèse), ses attachements (à un ancien disciple, à sa mère), sa relation à Dieu, dépeint, par le démon, comme un dieu « *indifférent* » et « *trompeur* ».

Une formule numérique complète : l'actu en illimité, le journal et L'Hebdo sur le site, les apps et les newsletters.

### **Interrogation sur l'image de Dieu**

Le dialogue est porté par la sobriété du décor : les personnages évoluent à la lisière du chœur de la chapelle Notre-Dame-des-Anges, devant un rideau de tulle blanc. La scène est baignée par la plainte des instruments métalliques, un handpan et un waterphone, que Francesco Agnello joue avec la paume des mains, avec des baguettes ou un archet.

« *Le diable est très tentant, relève Véronique, la cinquantaine, venue avec des collègues de travail. Ce spectacle résonne tellement dans le contexte actuel, avec mon interrogation sur nos images de Dieu et notre lien à l'Église.* »

« *J'ai mis du temps à repérer le personnage du diable, raconte Joseph, 22 ans, sac au dos, qui revient d'un week-end de randonnée. La pièce soulève des questions que je me pose à propos de l'engagement, personnel et professionnel, de la foi et de la quête de Dieu. L'important, c'est de persévérer dans mes choix, sans craindre d'affronter les tentations.* »

(1) Tous les lundis jusqu'au 26 juin 2023, à 12 heures et 20 heures, chapelle Notre-Dame-des-Anges, 104 rue de Vaugirard, 75006 Paris (libre participation).

